

Des victimes et des martyrs

La séance des questions et réponses qui s'est déroulée la semaine dernière à l'Assemblée a mis en évidence, encore une fois, le manque de pudeur de certains «élus» de la nation. Il s'agissait pour un député du Hamas d'étreindre son nouveau bulletin de salaire en montrant le prix qu'il attachait à la morale et à la vertu (islamiques). Il a donc interpellé la ministre en charge de la Culture sur les scènes d'idolâtrie provoquées par le chanteur égyptien Tamer Hosni, lors de son dernier concert à Alger. Pour mémoire, l'élus islamiste a sans doute été choqué par la «ghanima» (butin), sous forme de bijoux, collectée par le chanteur, en plus des serments d'amour éternel. Il a été question aussi du complexe «Riadh-el-Feth», dont nous traînons le boulet depuis un quart de siècle. Comme la ministre contestait l'aptitude du député de la coalition gouvernementale à donner des leçons, ce dernier a vivement répliqué : «C'est le peuple qui m'a chargé de vous interroger !» J'ai soudain compris pourquoi le peuple était de plus en plus pauvre : il vit et élit au-dessus de ses moyens. Payer aussi cher un député, simplement pour poser des questions et indisposer un ministre déjà gêné aux entournures, dénote un manque de sérieux évident. Pourquoi diable s'offrir un tel luxe alors qu'un simple SMS ou un email peuvent permettre de substantielles économies ? Pour le reste, je vous renvoie à la chronique de notre ami Boubekeur Hamidechi, qui a tout dit, me semble-t-il, samedi dernier.

La sortie du «Douktour», Salim Al-Aoua, égyptien et voisin de palier

du Hamas d'ici et de Gaza, mérite elle aussi son pesant d'indignation. Salim Al-Aoua, catalogué comme penseur islamiste, n'a pas été chargé par le peuple d'interroger les astres et l'Histoire. Comme notre député surpayé, il se croit investi d'une procuration divine et il agit en tant que tel. Commentant l'effondrement de roches qui a littéralement anéanti le quartier de Douéka, près du Caire, il a affirmé que cet effondrement était une punition de Dieu. Selon lui, les habitants de ce quartier ne vivaient pas en accord avec les ordonnances divines et ne respectaient pas la Charia. Le quotidien *Al-Badil* a publié une lettre de lectrice, en réponse aux propos insensés du très médiatisé «penseur» de la foi. «D' Salim, que Dieu t'accorde ses bienfaits ! As-tu goûté à la faim ? Sais-tu ce que c'est de dormir la nuit avec des réchauds à gaz parce qu'il n'y a pas d'appareils de chauffage en hiver ? Sais-tu ce que c'est de se vendre pour un plat de miel noir et une moitié de miche de pain ? Et quand le Parti national démocratique (au pouvoir) vient leur distribuer des appareils de chauffage et de la nourriture pour qu'ils votent pour lui. Que penses-tu s'ils réagissaient en manifestant et en criant : «A bas, à bas Hosni Moubarak» ? Il me reste une question, Docteur, et Dieu sait combien je te respecte : où étais-tu à l'égard de ces gens ? Qui est allé vers eux, pour les informer, pour les faire parler ? Qui s'est préoccupé de les éduquer, de les nourrir ou de leur faire connaître leurs droits ? Ces gens n'ont pas conscience d'avoir des droits, ils sentent seulement qu'ils sont des infra-humains ! As-tu

essayé, Docteur Salim, d'aller vers eux et de leur dire : «Tu es un être humain, tu as une dignité et tu as des droits. On te vole ! Tu es un citoyen et ce pays est le tien. Descends dans la rue et réclame tes droits !» Tu n'as pas pensé à leur répéter les paroles de Abou Dar-Al-Ghiffari : «Si un musulman a faim, personne n'a du bien.» Tu les a abandonnés, Docteur. Et le jour où ils meurent, tu dis que Dieu est en colère contre eux ! Alors, qui va-t-il agréer s'il manifeste sa colère contre des gens qui soulèvent la poussière, une femme respectueuse qui se nourrit dans les poubelles. Une respectueuse frappée à coups de chaussures, une respectueuse qui vend ses enfants, qui vend ses organes. Une respectueuse dont les enfants jouent avec des scorpions, une respectueuse et les siens, dont la peau se lézarde et se déchire sous les effets de l'âpre hiver. Des respectueux entourés de canaux d'évacuation des eaux usées, qui achètent une eau polluée à 4 litres le jerrican. Des respectueux qui voient des gens partir à bord de voitures longues de six mètres, qui voient d'autres arriver, tellement gros et adipeux qu'ils ne peuvent marcher. Ils ne jettent pas un regard sur ces gens si respectueux et qui remercient Dieu. Si Dieu est en colère contre ces gens-là, sur qui alors aura-t-il un regard indulgent ? » Commentant cette lettre, le rédacteur en chef du quotidien d'opposition affirme qu'il ne serait pas étonné de voir la presse publique publier des lettres de soutien à Moubarak, émanant des morts de Douéka. Le Raïs est, en effet, directement désigné par la presse

comme le principal responsable des catastrophes en série qui ont endeuillé l'Egypte ces dernières années. Dans le cas des effondrements de Douéka, des experts cités par la presse ont mis en cause les infiltrations d'eaux usées déversées par les nouvelles villas construites en amont du bidonville martyr. La revue *Sawt-al-oumma* rebondit sur les déclarations lénifiantes de Salim Al-Aoua en lui répondant indirectement : «Ne vous en prenez pas, à tort, à la prédestination et à la volonté divine. Ceux qui ont accueilli les officiels égyptiens à coups de pierres savent bien que la fatalité n'a rien à voir. Moubarak et ses ministres qui n'ont pas daigné venir savent qu'ils sont responsables de tout ça. Le pire, c'est qu'ils continuent à disserter avec arrogance sur leurs pseudo-réalisations.»

«Et si nous devons encourir la colère divine, ajoute le journal, c'est parce que nous avons laissé le régime de Moubarak perdurer. Nous nous sommes laissé humilier, gruger, piétiner sans demander des comptes. Nous avons permis qu'on nous vole, qu'on nous spolie et nous avons toléré de mourir sans en éprouver du chagrin. Nous avons eu peur d'être réprimés et nous avons eu la mort. Nous avons eu peur des sacrifices et nous nous sommes retrouvés sacrifiés. Chaque année, il meurt autant d'Égyptiens que ceux qui sont tombés dans les guerres. Ces derniers sont des «martyrs», reconnus de tous, mais ceux qui meurent dans les catastrophes sont simplement des «victimes». Ils meurent sans dignité, sans cause, sans reconnaissance et sans mérite. Ils meurent



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

rent en silence car ils ont vécu en silence. Ils ont fermé la bouche et refusé de dire la vérité. Ils ont accepté l'humiliation et ils ont attendu la délivrance, alors que l'épée du tyran était là, brandie au-dessus de leurs têtes. Le tyran, porte-malheur, est là à régner, à corrompre et à égorger. Oui, nous resterons dans cet état, d'une mort à l'autre, jusqu'à ce que les feux de l'enfer nous délivrent», conclut le journal.

Moubarak est trop vieux pour solliciter un nouveau mandat mais son fils se prépare à la succession, dit-on. Tout ceci n'a évidemment rien à voir avec cette actualité nationale qui nous préoccupe.

A. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



LE TEMPS PRESSE, PASSONS AUX CHOSES SÉRIEUSES !

3^e mandat pour Abdekka. Le MSP n'a pas encore dit Oui. Mais il a ...

...dit Naâm !

Maintenant que le «suspense» électoral le plus haletant, depuis la succession d'Andropov par Tchernenko à la tête de l'URSS, a été levé par H'mimed, il nous faut vite passer aux choses sérieuses. Très vite, car ce n'est pas tout d'annoncer que Boutef va se présenter à la présidentielle contre Abdekka, afin que l'alternance démocratique soit respectée. Encore faut-il régler d'épineux, d'importants et capitaux points à l'ordre du jour permanent d'une élection algérienne. Parfois même plus importants que le scrutin lui-même. Sans le règlement de ces questions-là, l'élection risquerait de s'en trouver perturbée, chahutée, voire même — suprême horreur — entachée d'irrégularités. Ce qui en soi porterait un coup fataaaaaaataaaaaa du monde. Donc, passons maintenant, tout de suite, ici même, sans plus attendre, aux choses sérieuses. D'abord appeler les tailleurs. Il faut habiller de pied en cap les chorales d'enfants gominés qui vont accueillir Boutef au cours de ses tournées électorales. Ensuite, prendre rendez-vous chez les coiffeurs pour les chignons des jeunes, gentilles et belles hôtesse qui seront chargées de remettre sur un coussin bordeaux brodé

d'or les clés des villes où Boutef ira promettre de faire aussi bien qu'il a déjà fait jusqu'ici. Ensuite, passer un coup de fil au dresseur de colombes blanches afin d'établir un programme précis, serré et détaillé des prestations de ses volatiles et de vérifier avec lui que ses pigeons sont toujours aptes à se poser sur l'auguste manche du non moins auguste costume présidentiel. Ensuite, mailer tous les Ghaïta-Band afin de régler avec eux et avec leurs agents les derniers détails, comme de disposer de tambourins à la peau bien tendue, de derboukate chauffées suffisamment à temps et de zornate astiqués avec du bon polish, celui qui n'occasionne pas d'éternuements chez le candidat Boutef, comme ça a été malheureusement le cas lors de certains meetings en 2004. Ensuite, et pas enfin, organiser des séminaires et des regroupements en altitude pour tous les poètes chargés de lire des vers à la gloire du candidat éternel, leur prescrire un entraînement très strict et signer avec les apiculteurs un contrat d'approvisionnement en miel pur afin que nos «lecteurs de motions de soutien» gardent une voix claire, audible et triomphante. Vous voyez bien pourquoi je vous exhortais en début de chronique à aller vite, à entamer dès maintenant le travail. Car la tâche est énorme. Le programme colossal. Aucune fausse note ne sera tolérée. A vos instruments ! Et que le bazar commence ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Jusqu'à



de remise sur les pièces détachées
d'origine Hyundai

Rendez-vous au magasin de pièces détachées de Hassiba Ben Bouali

HYUNDAI

www.hyundai-algerie.com

MAGASIN PIÈCES DÉTACHÉES HYUNDAI MOTORS ALGERIE - 216 RUE HASSIBA BEN BOUALI - BP 0102 BAO - ALGER CENTRE - TEL : 021 67 57 16